

# LA BALME

La Balme-les-Grottes (Isère)

A l'extrémité nord du département de l'Isère et à 45 km à l'E.N.E. de Lyon, juste au dessus du village de la Balme, un vaste porche occupé en partie par une chapelle, s'ouvre dans les falaises calcaires qui dominent le Rhône. Cette grotte (Balme) a donné son nom au village. Il s'en suit une vilaine redondance : *Grotte de la Balme*. Par décret du 8 août 1908, le village de la Balme rendu célèbre par sa grotte est devenu *La Balme-les-grottes*. Ses habitants s'appellent les *Balmolans*.

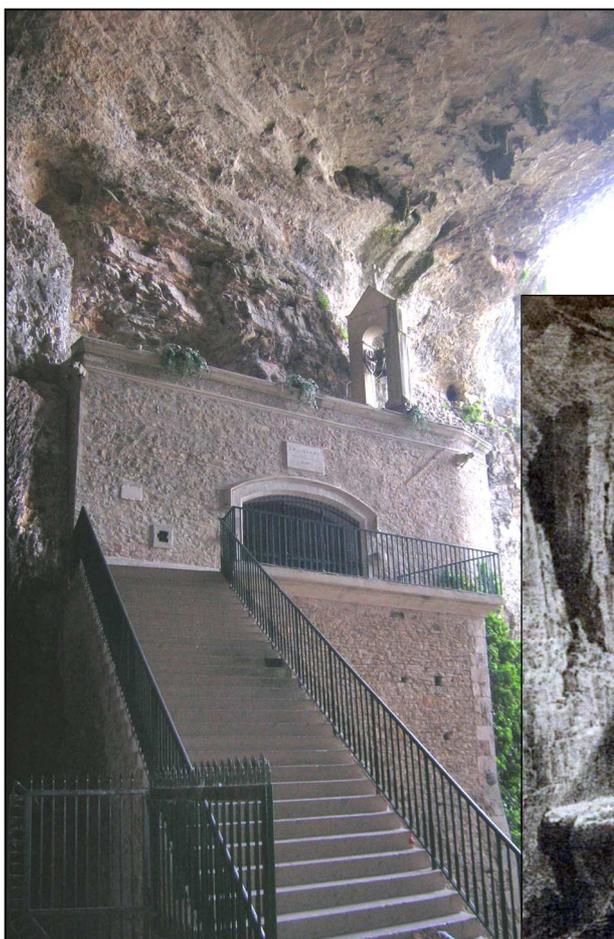
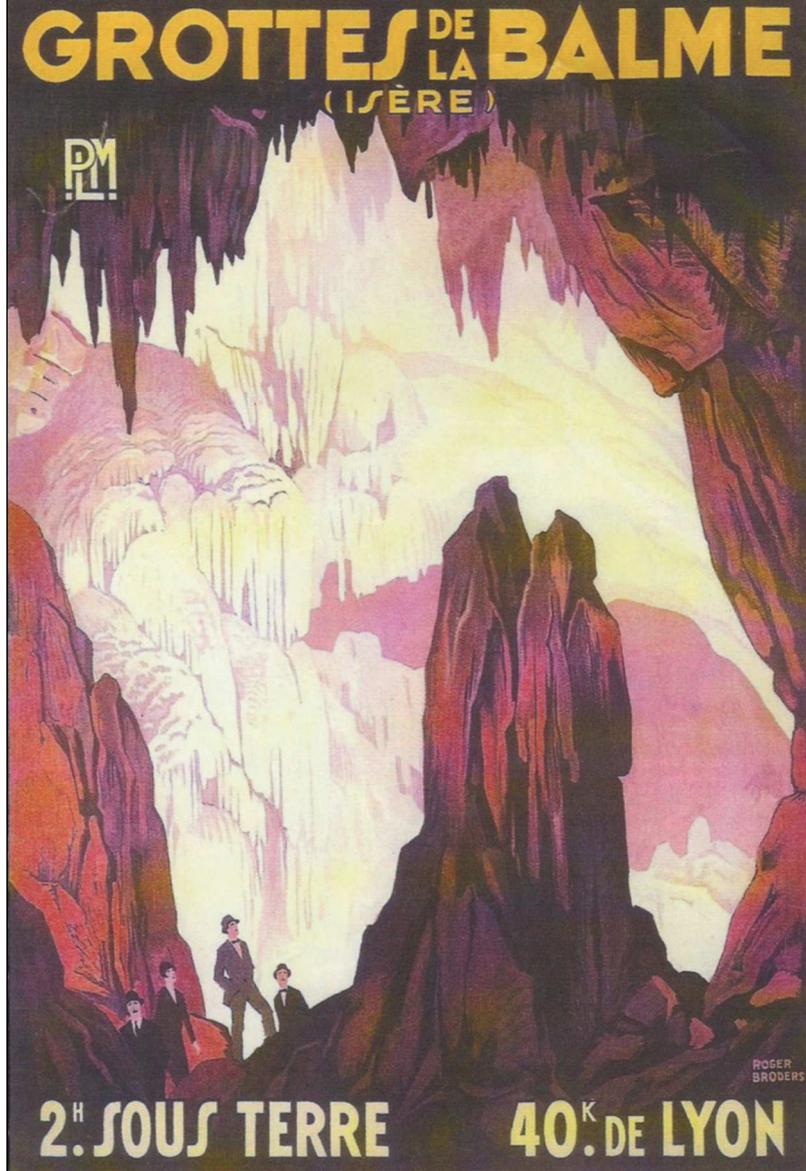
**Toponymie** : Le mot *balme* est le plus souvent rattaché à une grotte horizontale. On en trouve plusieurs variantes suivant les régions : balma ou barma, baume ou baumo (Provence) et même bame [6]. Suivant les auteurs, l'origine de ce mot est ligure, italo-ligure, celto-ligure, gaulois ou proviendrait du bas latin *balma*. C'est pour moi la source la plus logique.

Géoréférencement :

Carte IGN 3131 E (Crémieu)		UTM 31
X 681.680	Y 5080.420	Z 220

L'une des belles affiches des chemins de fer P.L.M., consacrée à la grotte, entre les deux guerres.

En bas, une photo moderne et une gravure ancienne montrent les modifications intervenues à la sortie



## DESCRIPTION

La cavité commence d'une manière spectaculaire par un porche d'une quinzaine de mètres de large pour une trentaine de hauteur. Ce porche abrite la chapelle qui y a été bâtie. Une galerie presque aussi monumentale lui fait suite et aboutit à la Grande coupole, vaste salle de plus de 40 m de hauteur.



Plusieurs galeries démarrent de cette salle, toutes situées en hauteur : le Labyrinthe de Mandrin, celui de François I<sup>er</sup>, la vaste galerie du Désert et, surtout, la haute galerie du Lac qui aboutit au lac l'occupant sur 180 m de long et qui n'est plus accessible au public. Ce lac se termine par un siphon dont nous décrivons l'exploration plus loin.

La cavité présente un visage varié du monde souterrain : de grands volumes de roche nue, cathédrales souterraines dont la taille nous écrase, très jolis espaces de bassins et de gours remplis d'une eau cristalline, zones ornées de stalagmites et de stalactites et enfin, bien qu'elle ne soit plus accessible lors des visi-



**La comparaison entre une vue actuelle et une gravure de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle de E. Rey montre que la chapelle a été entièrement reconstruite, perdant de son importance. Protégée des rigueurs du temps par la voûte de la grotte, la chapelle d'origine était-elle si délabrée?**

tes, la belle rue d'eau du lac souterrain. Il faut aussi mentionner la fréquentation des lieux par les chauves-souris ; une partie de la grotte (La Salle des Chauves-souris) leur a été réservée et n'est pas accessible au public. Cela n'empêche pas d'en voir voler de temps à autre.

**Topographies** : Vers 1855, Etienne Rey dresse une première topographie dont le plan est publié dans *Spelunca Mémoires* en 1899. Les 26 et 27 juin 1897, Martel lève une nouvelle topographie sur 470m, estimant le développement total de la grotte à 1000 m. environ [4]. En 1955 a lieu la première plongée du siphon terminal, sur 155 m, par le Clan des Tritons de Lyon. En 1976, il est franchi au bout de 915 m par le S.C. Fontaine-la-Tronche. En 1980, Bertrand Léger et Fred Poggia franchissent les six siphons qui le suivent, explorant en tout 3.100 m de rivière souterraine, dont 1370 m noyés [5]. Le développement de la cavité dépasse alors 4 km.

## HISTOIRE

Surprise, à la baraque d'accueil de la grotte, ne figure aucun ouvrage sur cette cavité connue de temps immémorial et fréquentée par de nombreux visiteurs depuis plus de deux siècles. Les seules publications qui lui sont consacrées ont plus d'un siècle et demi et figurent dans les livres



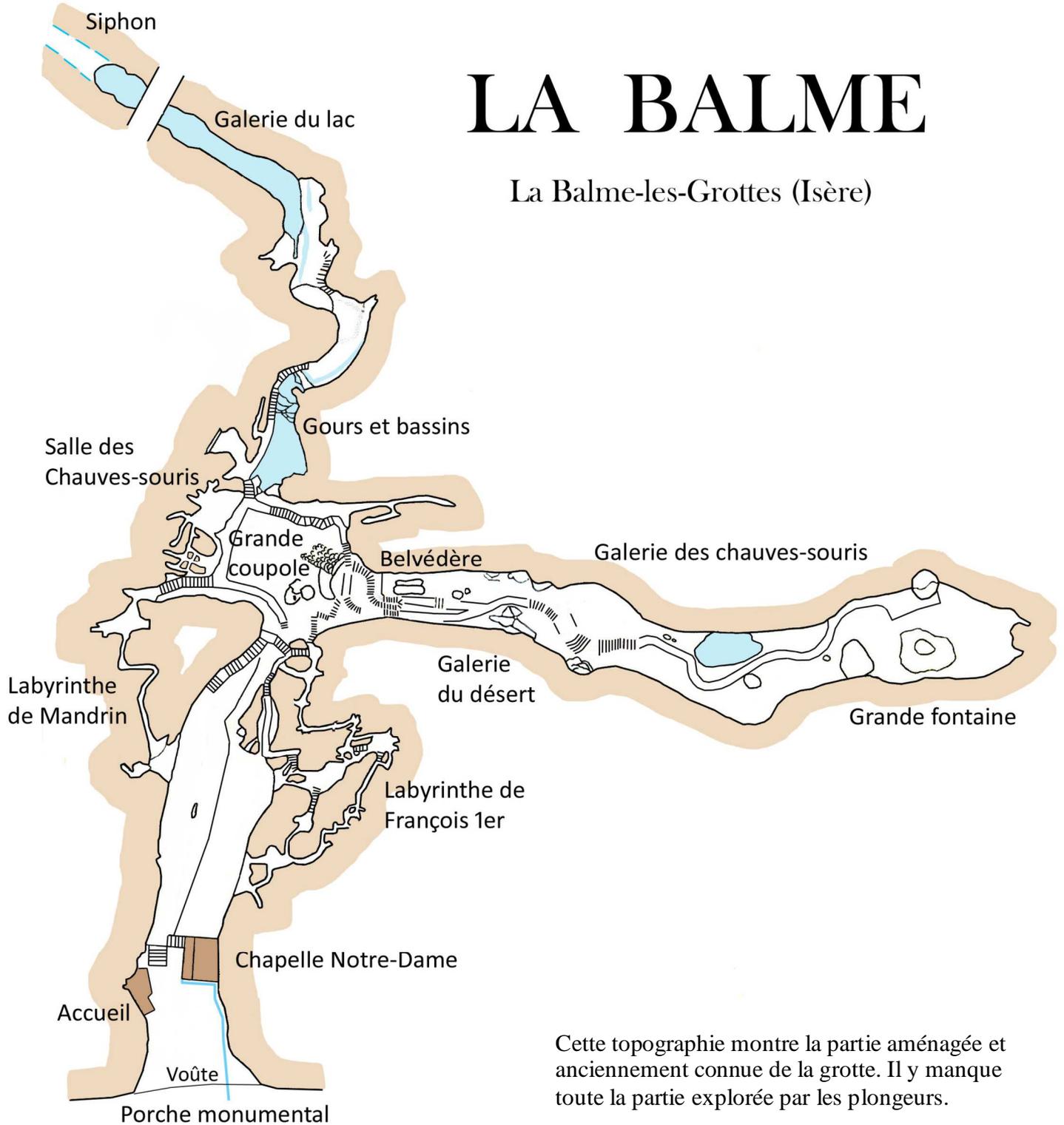
**Les jolis gours qui ornent la grotte à plusieurs endroits**

rare en possession de quelques bibliophiles [1 et 2] ! Heureusement, mon ami Philippe Drouin est en train de réunir toute la documentation et les archives nécessaires à une publication de qualité qui devrait paraître dans un avenir que nous espérons proche.

Un document de la base Mérimée du Ministère de la Culture, donne la liste de 22 lieux et monuments répertoriés à l'inventaire général du patrimoine culturel. Il date la construction de la chapelle du XII<sup>e</sup> siècle et sa réfection au troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, au dessus de la

# LA BALME

La Balme-les-Grottes (Isère)



Cette topographie montre la partie aménagée et anciennement connue de la grotte. Il y manque toute la partie explorée par les plongeurs.

porte refaite à cette époque est marquée la date 1310. A part cette date, aucune inscription de figure sur la chapelle. Elle est à l'invocation de la Vierge Marie, dont la statue tenant l'Enfant Jésus trône au dessus de l'autel. Autrefois une autre chapelle, aujourd'hui disparue, était à l'invocation de saint Joseph.

## L'histoire ancienne et les légendes

De l'homme de Neandertal à l'homme de Cro Magnon, la grotte a révélé de nombreux outils de pierre taillée ou polie ainsi que les ossements d'animaux de leur époque. Mais c'est surtout à fin de l'Age du Bronze (1250-950 av. J.-

C.), que les hommes ont laissé de très importants vestiges : de nombreuses tombes avec urnes cinéraires et offrandes animales découvertes dans des anfractuosités et sous des blocs rocheux, dans une grande partie de la grotte. De nombreuses traces d'une occupation ultérieure ont été trouvées par les archéologues. Alors que l'homme préhistorique trouvait refuge sous terre, au Moyen-âge on craignait le monde souterrain peuplé de monstres terrifiants. Est-ce l'influence de la religion qui assimilait l'Enfer à un monde souterrain, par opposition au Ciel ?

Souvent embellis par les conteurs et la transmission orale, les faits historiques deviennent

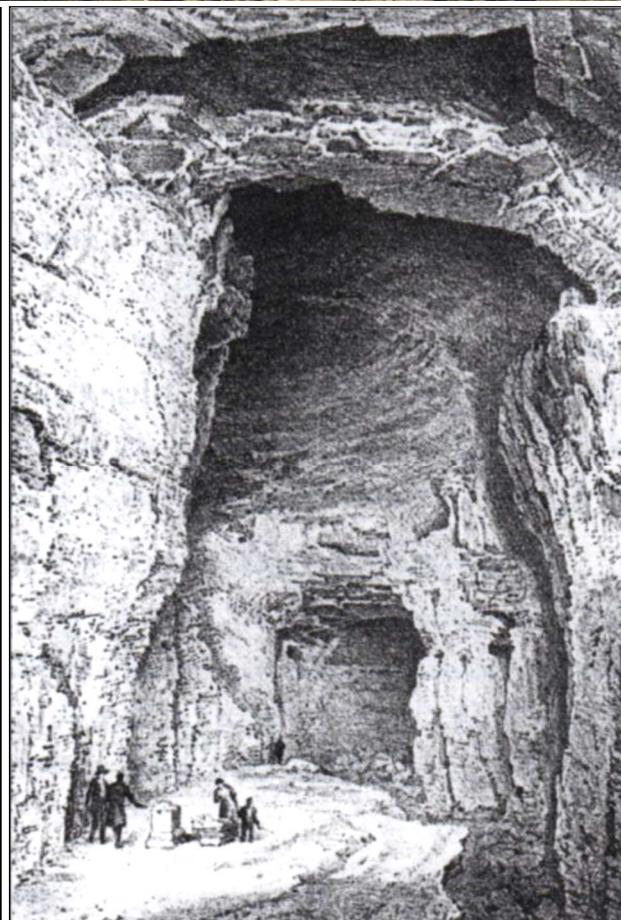
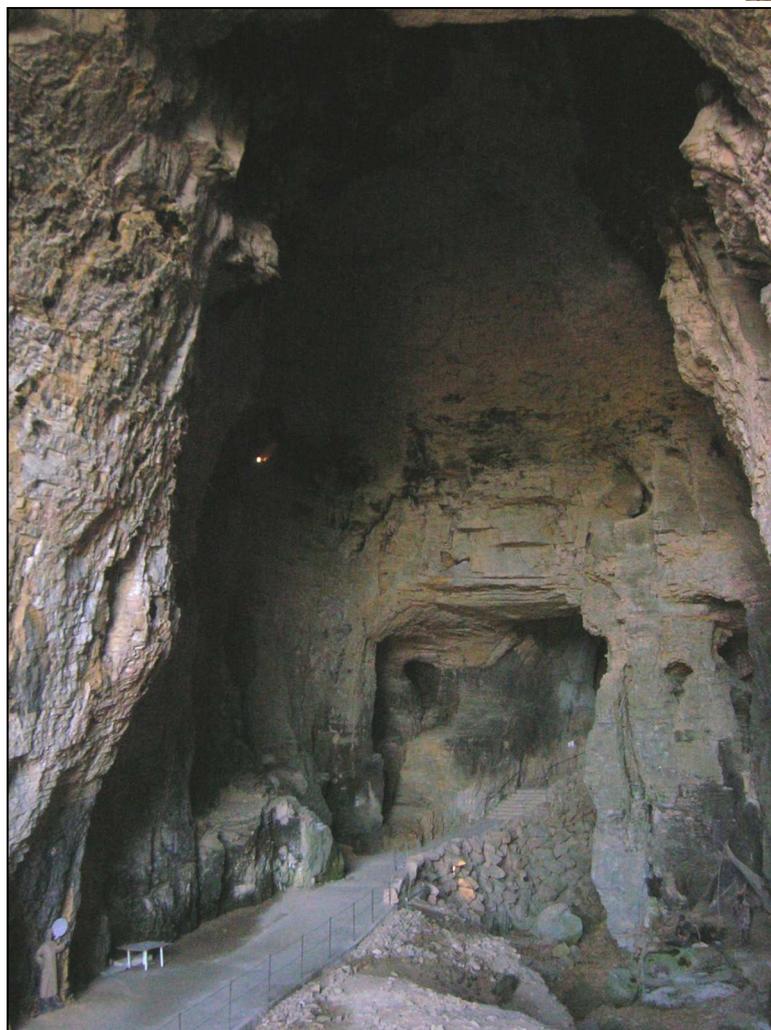


**Ce que l'on peut voir de la chapelle et de la Vierge, à travers les barreaux qui interdisent d'y pénétrer. La chapelle Saint-Joseph a disparu.**

presque des légendes. Cela commença avec les vaudois qui auraient trouvé refuge dans la grotte lors des persécutions menées contre eux, mais le plus grand flou entoure cette occupation. Autre épisode manquant de précision : la grotte aurait encore servi de refuge lors de la bataille d'Anthon (1430) dont l'issue victorieuse conserva le Dauphiné à la France.

L'épisode de François I<sup>er</sup> [3] est plus croustillant : passant en vue de la grotte lors d'une expédition en Italie, il aurait aimé qu'un membre de sa troupe aille explorer les lieux pour lui en

rapporter une description. Mais personne n'osa le faire, le valeureux chevalier Bayard ne devait pas être de l'expédition ! Le 10 mai 1516, on dépêcha alors deux condamnés à mort, sous promesse d'avoir la vie sauve. De retour de leur incursion dans la grotte, les deux condamnés racontèrent sans doute tout ce qu'on aurait aimé entendre ! Ce passage de François I<sup>er</sup> a été commémoré en 1882 par une peinture équestre du roi par Théo Levigne sur l'une des parois de la grotte.



**Photo moderne et gravure de 1855 d'E. Rey. A la fin du porche monumental, ce rétrécissement avant les immensités de la Grande Coupole, ne symbolisait-il pas les portes de l'Enfer?**



**Mandrin immortalisé par la complainte qui porte son nom.**

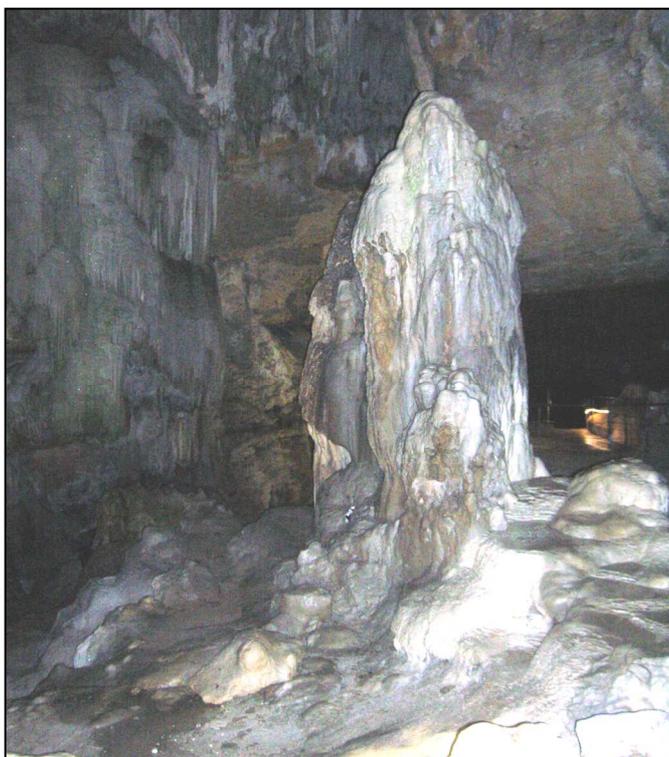
Il y eut aussi Mandrin (1727-1755), le Robin des Bois local en lutte contre les fermiers généraux qui surtaxaient le peuple. Dans la chanson populaire, Mandrin a laissé la fameuse complainte portant son nom. Mais, la légende populaire lui a fait trouver refuge dans plusieurs grottes de la région et parmi elles, la Balme. On retrouve cette symbolique avec Gaspard de Besse (1757-1781), Robin des Bois varois qui a laissé son nom à de nombreuses grottes de sa région où il serait allé se cacher.

### **L'histoire moderne**

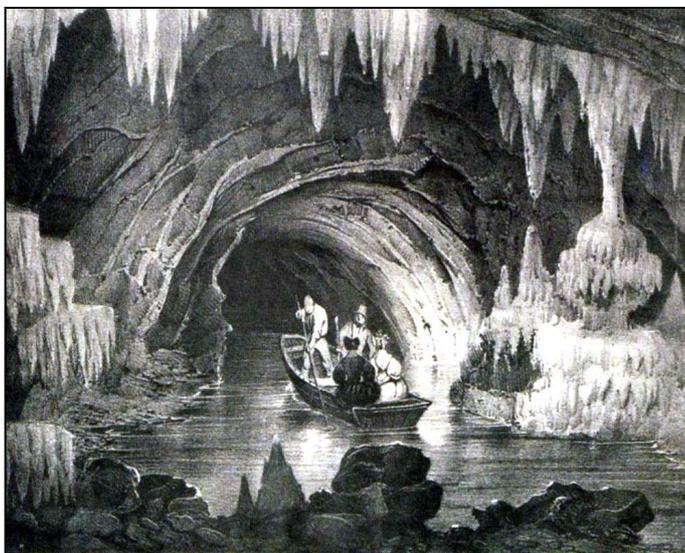
En 1780, la grotte est explorée par Poype, puis en 1782 par P. Bourrit Aîné [4]. Puis, nous arrivons au début du XIX<sup>e</sup> siècle, quand bourgeois et aristocrates commencent à visiter et à s'intéresser aux sites curieux qui deviennent à la mode. Auréolée par les descriptions qui en sont faites, la grotte attire de nombreux visiteurs.

Comme vu précédemment, vers 1855, E. Rey dresse une première topographie de la grotte [4]. L'intérêt porté à la grotte va s'accroître enco-

**De jolies formations calcaires telles qu'on peut en voir à plusieurs endroits de la grotte.**



**La rivière souterraine, telle qu'on pouvait la visiter au XIX<sup>e</sup> siècle ((Lithographie de C. Pegeron) et telle qu'on peut la voir en son début. Elle est non visitable aujourd'hui.**



re, je ne sais à partir de quelle date les premières visites payantes furent régulièrement organisées. A voir les gravures du XIX<sup>e</sup> siècle représentant une barque sur le lac, elles ont du commencer très tôt.

Il faut signaler l'accident arrivé en 1919 : une sortie après un repas de mariage certainement copieux et arrosé s'était mal terminée : une barque avait chaviré sur le lac et dix personnes s'étaient noyées.

Aujourd'hui, l'aménagement bien conçu de la grotte permet d'en admirer toutes les richesses, et qui plus est, en visite libre. Mais la navigation sur le lac ne se fait plus.

**Mes remerciements** à Philippe Drouin pour les documents qu'il m'a fournis.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- [1] Marc Isaac BOURRIT, 1847, Guide du voyageur à la grotte de la Balme, l'une des sept merveilles du Dauphiné, Ed. Chambet aîné, 102 p. (non lu)
- [2] Etienne REY, 1855, Album de la Grotte de la Balme, à compte d'auteur, 30p.
- [3] Pierre MINVIELLE, 1970, Guide de la France souterraine, Tchou éditeur, pp.327-331.
- [4] Claude CHABÉRT, 1981, Les grandes cavités françaises, Spécial Spelunca, FFS, 154p., pp.76-77.
- [5] L'écho des profondeurs, 1982, Spelunca n°6, p.10
- [6] Jean-Yves BIGOT, 2000, Vocabulaire français et dialectal des cavités et phénomènes karstiques, Ed. S.C. Paris – C.A.F. , p.27
- [7] Philippe DROUIN, Les gravures de la Grotte de la Balme, Le Bugey n° 100, Belley, pp.217-233..

Paul Courbon

